

LE MILLIARDAIRE (1960) États-Unis de GEORGE CUKOR
avec Marilyn Monroe, Yves Montand, Frankie Vaughan, Wilfrid Hyde-White
David Burns et les participations de Bing Crosby et Gene Kelly
scénario : Arthur Miller, Norman Krasna images : Daniel L. Fapp ; musique : Lionel
Newman et Cole Porter chorégraphies : Jack Cole

Une troupe de théâtre à Greenwich Village monte une revue satirique sur des personnalités à la mode. Parmi elles, Jean Baptiste Clément (Yves Montand) est pris pour cible. Dans un premier temps, celui-ci veut faire interdire la revue. Le postulat de départ est cocasse et assez vertigineux dans sa mise en abîme, un milliardaire apprenant qu'on va méchamment le caricaturer dans un spectacle en train de se monter, vient incognito assister aux répétitions. On le prend pour un comédien venu passer des auditions pour interpréter son propre rôle. Tombé amoureux de l'artiste principale (Marilyn Monroe) et apprenant de sa bouche même qu'elle méprise le milliardaire qu'il dit interpréter sur scène, il ne va évidemment pas démontrer que le fait de n'être qu'un modeste comédien est une supercherie. On imagine aisément tous les quiproquos qui peuvent découler d'une telle situation, d'autant plus que pour la première fois une femme l'apprécie pour son charme personnel et non pas seulement pour son argent. Marilyn crève l'écran et monopolise l'attention à chacune de ses apparitions. Elle n'aura jamais été aussi bonne comédienne que dans ce film : drôle, séduisante, touchante. Les chorégraphies et les chants sont adaptés à sa personnalité, même les dialogues écrits par Arthur Miller son mari d'alors.

Quand à Yves Montand, sa maladresse est-elle voulue ou non, en tout cas, elle colle parfaitement au personnage qui se retrouve démuni lorsqu'il est pour la première fois confronté à une femme qui l'apprécie pour son charme plus que pour sa fortune. Avec son accent parisien, sa classe, mais aussi sa gaucherie assez pathétique, n'hésitant pas à rire de lui-même, l'acteur français perdu dans une colonie américaine s'avère finalement presque aussi émouvant que sa partenaire.

La clé du sens profond des merveilleux films de Cukor, dont l'élégance, la patine et le raffinement ne sont en réalité que le signe d'une profonde pudeur.

Ce qu'il faut retenir avant tout c'est que tant dans la comédie brillante dont "*Le Milliardaire*" est un bel exemple, que dans les différentes nuances du mélodrame comme "*La Croisée des Destins*", les deux genres où il excelle, il met en scène des personnages qui sont le plus souvent différents de ce qu'ils paraissent être. Il est difficile de ne pas lier cela au fait que pendant la majeure partie de sa vie, il a dû cacher son homosexualité qu'il n'a assumée publiquement que peu de temps avant sa mort.

"*Le Milliardaire*" fait partie des quatre fleurons de son intérêt pour la comédie musicale avec "*Une étoile est née*" (1954), "*Les Girls*" (1957) et "*My Fair Lady*" (1964). Cet intérêt majeur il le trouve dans la théâtralisation, le simulacre, la duperie parfois éclatante des rapports humains et c'est ce qui rend passionnant sa relation au genre.

L'INTERROGATION DU MILLIARDAIRE : "LE PARAÎTRE PEUT-IL CHANGER L'ÊTRE"

Dans ce film, tout le travail de George Cukor est la mise en valeur de l'acteur. Sans doute ici Marilyn Monroe a été excellente.